

PRÉCEPTES

Ma.^{ques}

A L'USAGE

DE LA R. REGULIERE

DES

MAIS-PHILANTROPES A L'O. DE BRUXELLES.

*Dont la Lecture est recommandée chaque jour de Récep-
tion, afin de jeter dans l'âme des Récipiendaires, les
premières semences de la morale et des principes de l'ordre*



TABLE DES PRECEPTES.

		PROLOGUE	page 3
1 ^{er} .	SECTION.	<i>Devoirs envers le G.^o. A.^o. de l'U-</i>	
		<i>nivers</i>	<i>page ibid.</i>
2 ^{me} .	----	<i>Immortalité de l'ame</i>	page 5
3 ^{me} .	----	<i>Devoirs envers la Patrie</i>	page 6
4 ^{me} .	----	<i>Devoirs envers l'humanité</i>	page 7
5 ^{me} .	----	<i>Bienfaisance</i>	page 9
6 ^{me} .	----	<i>Autres devoirs moraux envers les</i>	
		<i>hommes</i>	page 12
7 ^{me} .	----	<i>Perfection morale de soi-même</i>	page 13
8 ^{me} .	----	<i>Devoirs envers les FF.</i>	page 15
9 ^{me} .	----	<i>Devoirs envers l'ordre</i>	page 17
		CONCLUSION	page 18

P R É C E P T E S

M A Ç . . ^{ques}.

P R O L O G U E.

O Toi , qui viens d'être initié aux leçons de la sagesse ! fils de la vertu et de l'amitié ! prête à nos accents une oreille attentive.

Que ton ame s'ouvre aux préceptes mâles de la vérité ! nous t'enseignerons le chemin qui mène à la vie heureuse : nous t'apprendrons à plaire à ton Auteur ; à développer avec énergie et avec succès tous les moyens que la Providence te confia , pour te rendre utile aux hommes , faire le bonheur de ce qui t'entoure , et jouir de la douce récompense que le Citoyen vertueux trouve toujours dans l'estime de soi-même et dans celle de ses semblables.

I^{ere}. SECTION.

Devoirs envers le G. . . A. . . de l'U. . .

§. I.

Ton premier hommage appartient à l'Être plein de Majesté , qui créa l'univers par un acte de sa volonté , qui le

conserve par un effet de son action continue , qui remplit ton cœur , mais que ton esprit borné ne peut concevoir , ni définir.

Plains le triste délire de celui qui ferme ses yeux à la lumière et se promène dans les ténèbres épaisses du hazard : que ton cœur attendri et reconnaissant des bienfaits paternels de ce G. . . A. . . rejette avec mépris ces vains sophismes , qui prouvent la dégradation de l'esprit humain , lorsqu'il s'éloigne de sa source.

Elèves souvent ton ame au-dessus des êtres matériels qui t'environnent , et jettes un regard plein de desir dans les régions supérieures , qui sont ton héritage et ta vraie patrie.

Fais à cet être infini le sacrifice de ta volonté et de tes desirs : rends-toi digne de ses influences vivifiantes ; remplis les lois qu'il voulut que tu accomplisses comme homme dans ta carrière terrestre.

§. II.

Sur-tout pénètres-toi de ce principe d'indulgence , base de cette sainte union à laquelle tu as été admis ; plains l'erreur sans la haïr et sans la persécuter ; laisses au G. . . A. . . seul le soin de juger , et contentes-toi d'aimer et de tolérer.

Maçons ! Enfans d'une même mere ! réunis par un même desir de pratiquer la vertu ! que ce lien d'amour nous unisse

étroitement et fasse disparaître tout préjugé contraire à notre concorde fraternelle.

II^{me}. SECTION.

Immortalité de l'ame.

Homme ! Maçon ! chef-d'œuvre de la création ! toi que l'Être des Êtres anima de son souffle ! médites tes sublimes destinées.

Tout ce qui végète autour de toi , et n'a qu'une vie animale , périt avec le tems , et est soumis à ton empire : ton ame seule immortelle , émanée du sein de celui qui ordonna l'univers , survit aux choses matérielles et ne périra point.

Sens vivement ton bonheur , mais sans orgueil ; malgré ta grandeur primitive et relative , qu'es-tu devant l'Éternel ?

Adores-le , et sépare avec soin ce principe céleste et indestructible des alliages étrangers ; cultives ton ame immortelle et perfectible , et rends-la susceptible d'être réunie à la source pure du bien , lorsqu'elle sera dégagée des vapeurs grossières de la matière.

C'est ainsi que tu seras libre au milieu des fers , heureux au sein même du malheur , inébranlable au plus fort des orages et que tu mourras sans frayeur.

§. I I.

Macon ! si jamais tu pouvois douter de la nature immortelle de ton ame et de ta haute destination , l'initiation seroit sans fruit pour toi ; tu cesserois d'être le fils adoptif de la sagesse , et tu serois confondu dans la foule des êtres matériels et profanes , qui errent dans les ténèbres.

III^{me}. SECTION.*Devoirs envers la Patrie.*

§. I.

Si ton premier hommage appartient au Maçon sublime qui érige l'univers : le second appartient à ta Patrie.

L'homme errant dans les bois , sans culture et fuyant ses semblables , seroit peu propre à remplir les vues de la Providence et à saisir toute la masse du bonheur , qui lui est réservée.

Son être s'aggrandit au milieu de ses semblables. Son esprit se fortifie par le choc des opinions ; mais une fois réuni en société , il auroit à combattre sans cesse l'intérêt personnel et les passions désordonnées , et bientôt l'innocence succomberoit sous la force , ou sous la ruse.

Il lui faut donc des lois pour le guider , et des magistrats pour les maintenir.

§. I I.

Homme sensible ! tu révères tes parens ; honore de même les pères de l'état et pries pour leur conservation : ils sont tes représentans , ils sont ton ouvrage.

S'ils s'égarerent , ils en répondront au juge des Nations : mais ton propre sentiment peut te tromper , et jamais te dispenser d'obéir.

Si tu manquois à ce devoir sacré , si ton cœur ne tressailloit plus au doux nom de patrie , le Maçon te repousseroit de son sein comme réfractaire à l'ordre public , comme indigne de participer aux avantages d'une association , qui mérite la confiance et l'estime des gouvernemens , puisqu'un de ses principaux mobiles est le patriotisme , et que jalouse de former les meilleurs citoyens , elle exige que ses enfans remplissent , avec le plus de distinction et par les motifs les plus épurés , tous les devoirs de leur état civil.

Le guerrier le plus courageux , le juge le plus intègre , le maître le plus doux , le serviteur le plus fidèle , le pere le plus tendre , l'époux le plus constant , le fils le plus soumis , l'ami le plus sincère , le zélateur le plus ardent d'une sage liberté , le philanthrope le plus empressé à soulager l'humanité souffrante , doit être le Maçon , puisque les obligations ordinaires et communes du citoyen ont été sanctifiées et renforcées par les vœux li-

§. III.

Tout Être qui souffre ou gémit , a des droits sacrés sur toi ; garde-toi de les méconnaître ; n'attends point que le cri perçant de la misère te sollicite ; préviens et rassures l'infortune timide : n'empoisonnes pas par l'ostentation de tes dons les sources d'eau vive , où le malheureux doit se désaltérer : ne cherches pas la récompense de ta bienfaisance dans les vains applaudissemens de la multitude ; le Maçon la trouve dans le suffrage tranquille de sa conscience , et dans le sourire fortifiant de la Divinité , sous les yeux de laquelle il est sans cesse placé.

§. IV.

Si la Providence libérale t'a accordé quelque superflu : gardes-toi d'en faire un usage frivole et criminel : elle veut que par un mouvement libre et spontané de ton ame généreuse , tu rendisses moins sensible la distribution inégale des biens , qui entrait dans ses plans : jouis de cette belle prérogative.

Que jamais l'avarice , la plus sordide des passions n'avilisse ton caractère , et que ton cœur se soulève aux calculs froids et arides , qu'elle suggère.

Si jamais il venait à se dessécher à son souffle triste et intéressé , fuis nos ateliers de charité , ils seraient sans attrait

pour toi, et nous ne pourrions plus te reconnaître pour notre F. :

§. V.

Que ta bienfaisance soit éclairée par la sagesse et la prudence : ton cœur voudrait embrasser les besoins de l'humanité entière, mais ton esprit doit choisir les plus pressans et les plus importants.

Instruits, conseilles, protèges, donnes, soulages tour à tour : ne crois jamais avoir assez fait, et ne te reposes de tes œuvres que pour montrer une nouvelle énergie.

En te livrant ainsi aux élans de cette passion sublime, une source intarissable de jouissances s'appiète pour toi : tu auras sur cette terre l'avant-goût de la félicité céleste : ton ame s'agrandira, et tous les instans de ta vie seront remplis.

§. VI.

Lorsqu'enfin tu sens les bornes de ta nature finie, et que ne pouvant suffire seul au bien que tu voudrais faire, ton ame s'attriste : viens dans nos temples : vois le faisceau sacré des bienfaits qui nous unit, et concourant efficacement selon toutes tes facultés aux plans et aux établissemens utiles que l'association Maçonnique te présente, et qu'elle réalise, félicites-toi d'être citoyen de ce meilleur monde ; goûtes les doux fruits de nos forces combinées et concentrées

sur un même objet : alors tes ressources se multiplieront , tu aideras à faire mille heureux au lieu d'un , et tes vœux seront couronnés.

V. I^{me}. SECTION.

Autres devoirs moraux envers les hommes.

§. I.

Aimes ton prochain autant que toi-même , et ne lui fais jamais ce que tu ne voudrais pas qu'on te fit.

Sers-toi du don sublime de la parole , signe extérieur de ta domination sur la nature , pour aller au-devant des besoins d'autrui , et pour exciter dans tous les cœurs le feu sacré de la vertu.

Sois affable et officieux , édifies par ton exemple : partagez la félicité d'autrui sans jalousie.

Ne permets jamais à l'envie de s'élever un instant dans ton sein , elle troublerait la source pure de ton bonheur , et ton ame serait en proie à la plus triste des furies.

§. II.

Pardonne à ton ennemi ; ne t'en venges que par tes bienfaits ; ce sacrifice généreux , dont nous devons l'exemple au profane vulgaire , te procurera les plaisirs les plus purs et les plus délicieux.

Rappelle-toi que c'est là le triomphe le plus beau , que la

raison puisse obtenir sur l'instinct, et que le Maçon oublie les injures, mais jamais les bienfaits.

VII^{me}. SECTION.

Perfection morale de soi-même.

§. I.

En te dévouant ainsi au bien d'autrui, n'oublies point ta propre perfection, et ne négliges pas de satisfaire les besoins de ton ame immortelle.

Descends souvent dans ton cœur, pour en sonder les replis les plus cachés.

La reconnaissance de soi-même est le grand pivot des préceptes Maçonniques.

Ton ame est la pierre brute, qu'il faut dégrossir : offres à la Divinité l'hommage de tes affections réglées, de tes passions vaincues.

§. II.

Que des mœurs chastes et sévères soient tes compagnes inséparables et te rendent respectable aux yeux des profanes : que ton ame soit pure, droite, vraie et modeste.

L'orgueil est l'ennemi le plus dangereux de l'homme ; il l'entretient dans une confiance illusoire de ses forces.

Ne considères point le terme où tu es venu, il ralentirait ta course ; fixes celui où tu dois arriver ; la courte durée de

ton passage te laisse à peine l'espoir d'y atteindre : ôtes à ton amour propre l'aliment dangereux de la comparaison avec ceux qui sont derrière toi : sens plutôt l'aiguillon d'une émulation vertueuse , en voyant des modèles plus accomplis devant toi.

§. I I I.

Que jamais ta bouche n'altère les pensées secrètes de ton cœur ; qu'elle en soit toujours l'organe vrai et fidèle : un Maçon qui se dépouillerait de la candeur , pour prendre le masque de l'hypocrisie et de l'artifice , serait indigne d'habiter avec nous , et semant la méfiance et la discorde dans nos paisibles temples , il en deviendrait bientôt l'horreur et le fléau.

§. I V.

Que l'amour du bien et de la vertu te fortifie , te soutienne : renouvelles chaque matin le vœu de devenir meilleur ; et lorsque sur le soir ton cœur satisfait te rappelle une bonne action , ou quelque victoire remportée sur toi-même , alors seulement reposes tranquillement , et reprends de nouvelles forces.

§. V.

Étudies enfin le sens des hiéroglyphes et des emblèmes que l'Ordre te présente.

La nature même voile la plupart de ses secrets ; elle veut être observée , comparée et surprise souvent dans ses effets.

De toutes les sciences dont le vaste champ présente les résultats les plus heureux à l'industrie de l'homme et à l'avantage de la société, celle qui t'enseignera les rapports entre le formateur, l'univers et toi, comblera les desirs de ton ame céleste, et t'apprendra à mieux remplir tes devoirs.

VII^{me}. SECTION.

Devoirs envers les frères.

§. I.

Dans la foule immense des êtres, dont cet univers est peuplé, tu as choisi par un vœu libre les Maçons pour tes frères.

N'oublies donc jamais que tout Maçon, de quelque culte, pays ou condition qu'il soit, en te présentant sa main droite, symbole de la franchise fraternelle, a des droits sacrés sur ton assistance et sur ton amitié.

Fidèle au vœu de la nature, qui fut l'égalité, le Maçon rétablit dans ses temples les droits originaires de la famille humaine; il ne sacrifie jamais aux préjugés populaires, et le niveau sacré assimile ici tous les états.

Quel que soit ton rang dans le monde, cède le pas dans nos Loges aux plus vertueux, aux plus éclairés.

§. II.

Ne rougis jamais en public d'un homme obscur mais hon-

nête , que dans nos asyles tu embrassas comme frère quelques instans auparavant ; l'Ordre rougirait de toi à son tour et te renverrait avec ton orgueil , pour l'étaler sur les théâtres profanes du monde.

Si ton frère est en danger , vole à son secours , et ne crains pas d'exposer pour lui ta vie.

S'il est dans le besoin , verses sur lui tes trésors , et réjouis-toi d'en pouvoir faire un emploi aussi satisfaisant : tu as juré d'exercer la bienfaisance envers les hommes en général , tu la dois de préférence à ton frère qui gémit.

S'il est dans l'erreur , et qu'il s'égare , viens à lui avec les lumières du sentiment , de la raison , de la persuasion ; ramènes à la vertu des êtres qui chancelent et relève ceux qui sont tombés.

§. III.

Si ton cœur ulcéré par des offenses vraies ou imaginaires , nourrissait quelque inimitié secrète contre un de tes frères , dissipes à l'instant le nuage qui s'élève : appelle à ton secours quelque arbitre désintéressé : réclames sa médiation fraternelle : mais ne passes jamais le seuil du temple avant d'avoir déposé tout sentiment de haine et de vengeance.

Tu invoquerais en vain le nom de l'Éternel pour qu'il daignât habiter dans nos temples , s'ils ne sont purifiés par les vertus des frères et sanctifiés par leur concorde.

IX^{me}. SECTION.

Devoirs envers l'Ordre.

§. I.

Lorsqu'enfin tu fus admis à la participation des avantages qui résultent de l'association Maçonnique, tu lui abandonnas en échange tacitement une partie de ta liberté naturelle : accomplis donc strictement les obligations morales qu'elle t'impose, conformes-toi à ses sages réglemens, et respectes ceux que la confiance publique a désignés pour être les gardiens des lois et les interprètes du vœu général.

Ta volonté dans l'Ordre est soumise à celle de la loi et des supérieurs : tu serais un mauvais frère, si tu méconnaissais jamais cette subordination nécessaire dans toute société, et la nôtre serait forcée de t'exclure de son sein.

§. II.

Il est sur-tout une loi dont tu as promis à la face des cieux la scrupuleuse observance : c'est celle du secret le plus inviolable sur nos rites, nos cérémonies, nos signes et la forme de notre association.

Gardes-toi de croire que cet engagement est moins sacré que les sermens que tu juras dans la société civile.

Tu fus libre en le prononçant : mais tu ne l'es plus de rompre le secret qui te lie.

L'Éternel que tu invoquas comme témoin , l'a ratifié ; crains les peines attachées au parjure : tu n'échapperas jamais au supplice de ton cœur , et tu perdras l'estime et la confiance d'une société nombreuse , qui aurait droit de te déclarer sans foi et sans honneur.

C O N C L U S I O N .

Si les Leçons que l'Ordre t'adresse pour te faciliter le chemin de la vérité et du bonheur , se gravent profondément dans ton ame docile et ouverte aux impressions de la vertu ; si les maximes salutaires , qui marqueront , pour ainsi dire , chaque pas que tu feras dans la carrière Maçonnique , deviennent tes propres principes , et la règle invariable de tes actions ; ô mon frère ! quelle sera notre joie ! tu accompliras ta sublime destinée , tu recouvreras cette ressemblance divine , qui fut le partage de l'homme dans son état d'innocence , qui est le but dont l'initiation Maçonnique fait son objet principal ; tu redeviendras la créature chérie du Ciel , ses bénédictions fécondes s'arrêteront sur toi ; et méritant le titre glorieux de sage , toujours libre , heureux et constant tu seras le modèle de tes F. Tu marcheras sur cette terre environné de la vénération des hommes , et ton nom ira se placer au rang des bienfaiteurs de l'humanité.